

# REVUE DE PRESSE



HERBE TENDRE MEDIA

27, rue Saint Antoine

75 004 PARIS

Tél. : 01 40 29 91 08 - Fax : 01 40 29 94 14

THEATRE MARIGNY  ROBERT HOSSEIN  
SALLE POPESCO

★★★★

22 janvier - 30 avril 2003

# LA NUIT DU THERMOMETRE

Une Pièce de DIASTÈME

Avec

EMMA DE CAUNES  
FRÉDÉRIC ANDRAU

**ATTACHÉ DE PRESSE**

Pascal ZELCER

Assisté de JEAN-PHILIPPE RIGAUD

## 2001

|                         |                                                                                                                                |
|-------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mars 2001               | Mise en place du projet « <i>La Nuit du thermomètre</i> »                                                                      |
| Mi-mars 2001            | Accord de co-production avec le <b>Centre Dramatique National de Nice-Alpes-Côte d'Azur</b> ( <i>direction Jacques Weber</i> ) |
| 15 juin 2001            | Première lecture à Paris                                                                                                       |
| 15 octobre 2001         | Début des répétitions à Paris                                                                                                  |
| 28 novembre 2001        | Arrivée à Nice                                                                                                                 |
| 05 décembre 2001        | « <i>Couturière</i> » publique                                                                                                 |
| 06 décembre 2001        | « <i>Générale</i> » publique                                                                                                   |
| <b>07 décembre 2001</b> | « <i>Première</i> »                                                                                                            |
| 22 décembre 2001        | « <i>Dernière</i> »                                                                                                            |

## 2002

|                  |                                                       |
|------------------|-------------------------------------------------------|
| Mars 2002        | Rencontre avec Robert Hossein                         |
| Juin 2002        | Signature de la co-production avec le théâtre Marigny |
| 26 novembre 2002 | Début des répétitions                                 |

## 2003

|                        |                                               |
|------------------------|-----------------------------------------------|
| 2 janvier 2003         | Montage décor et lumière                      |
| 18 janvier 2003        | Filage photo                                  |
| 20 janvier 2003        | « <i>Couturière</i> » publique                |
| 21 janvier 2003        | « <i>Générale</i> » public                    |
| <b>22 janvier 2003</b> | « <i>Première</i> »                           |
| 04 février 2003        | 1ère générale de presse                       |
| 02 avril 2003          | « <i>Soixantième</i> »                        |
| 29 avril 2003          | Captation Vidéo                               |
| 30 avril 2003          | « <i>Dernière</i> » représentation parisienne |
| décembre 2003          | Sortie DVD                                    |

*A ce jour, près de 20 000 spectateurs ont vu «La Nuit du thermomètre». D'autres découvriront ce spectacle en tournée dans toute la France et en Belgique à partir du 9 janvier 2004.*

## 2004

|                        |                                                           |
|------------------------|-----------------------------------------------------------|
| <b>09 janvier 2004</b> | Première représentation en tournée à Neuilly sur Seine    |
| 25 au 28 février 2004  | Représentations bruxelloises                              |
| 20 mars 2004           | Dernière représentation en tournée à Lorgues (Draguignan) |

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE ET ARTISTIQUE DU THÉÂTRE

SAISON 2002 - 2003

*Certificat de*

N O M I N A T I O N

POUR UN

M O L I È R E

délivré à : *Emma de Caunes*

*Révélation Théâtrale Féminine*

dans *La Guilde du Thermomètre*



« Je bais ces cœurs pusillanimes qui pour trop prévoir  
les suites des choses n'osent rien entreprendre »

MOLIÈRE

*Le Président*

*Jean PIAT*

ASSOCIATION PROFESSIONNELLE ET ARTISTIQUE DU THÉÂTRE

SAISON 2002 - 2003

*Certificat de*

N O M I N A T I O N

POUR UN

M O L I È R E

délivré à : *Frédéric Andrau*  
*Révélation Théâtrale Masculine*  
dans *La Fuite du Thermomètre*



*« Je bais ces cœurs pusillanimes qui pour trop prévoir  
les suites des choses n'osent rien entreprendre »*

M O L I È R E

*Le Président*

*Jean PIAT*



## L'HISTOIRE

C'est la nuit. Une de ces nuits où il fait trop chaud pour dormir. Lucie ne dort pas. Quand elle se relève pour aller boire, Lucie découvre sa mère sur le canapé. Sa mère inanimée. Quand on est une jeune fille et qu'on se découvre une mère inanimée, on est censé faire quoi ? On lui retire ses chaussures, on appelle le docteur... Et puis... Et puis on se dit que ces histoires-là, franchement, c'est pas du tout de notre âge... Vu que jusque-là, on n'avait pas trop à se plaindre... Enfin un peu, quand même... À cause du père, qui faisait le zazou sur les routes à corniches, et qui a manqué un tournant, et qui manque tellement, depuis... Alors on appelle du renfort, par exemple son meilleur ami, Simon, qui lui ne dort jamais, trop occupé qu'il est à préparer des attentats...



## L'AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE

### Diastème

Musicien devenu par hasard journaliste, Diastème a tenu différentes chroniques dans des magazines aussi divers que « 7 à Paris », « L'Autre Journal », « Première » ou « 20 ans ».

Il a également créé cet organe éphémère mais néanmoins marquant que fut « Infos du Monde ».

Romancier, il a écrit deux romans pour les Éditions de l'Olivier : *Les Papas et les Mamans* (1997) et *In Paradisum* (1999). Il a aussi publié deux recueils de textes humoristiques : *Chienne de Vie !* (Albin Michel) et *Le dictionnaire (superflu) du cinéma* avec Jean-Yves Katelan (Presse de la Cité).

*La Nuit du thermomètre* est éditée aux Actes Sud Papiers.

Pour le cinéma ; en tant que scénariste, il a adapté pour la télévision *Tout contre Léo* de (et avec) Christophe Honoré, vient d'achever, en collaboration avec le réalisateur, le deuxième film d'Olivier Jahan, *Comme des grands* et rentre en développement du long-métrage *Juillet Août*.

En tant qu'auteur-réalisateur, il vient de tourner un court-métrage intitulé *Même pas mal*, extrait d'un long-métrage du même titre actuellement en préparation.

*La Nuit du thermomètre* est son premier texte de théâtre.



## LA COMEDIENNE

### Emma de Caunes

Elle apparaît sur le grand écran en 1996 dans *L'Echappée belle* d'Etienne Dhaene, puis dans *Un Frère* de Sylvie Verhayde (César du meilleur espoir féminin en 1998). Suivront *La voie est libre* de S. Clavier, *Restons groupés* de J.P Salomé, *Les milles bornes* de A. Beigel, *Mondialito* de N. Wadimoff, *Princesses* de S. Verheyde, *Faites comme si je n'étais pas là* de O.Jahan, *Sans Plomb* de M. Téodori, *Astérix et Obélix au service de Cléopâtre* de A. Chabat, *Les Amants du Nil* d'Eric Heumann.

Emma a réalisé également un court-métrage *Le nombril de l'univers* en 1998.



## LE COMEDIEN

### Frédéric Andrau

Après une formation aux Ateliers du Conservatoire de Toulon et à l'Ecole du Centre Dramatique de St Etienne, il monte sur les planches dans, entre autres, *Roméo et Juliette* de W. Shakespeare (mise en scène de C. Grosse), *Le cercle de Craie Caucasien* de B. Brecht, (mise en scène A. Benichou), *C'est beau* de N. Sarraute (mise en scène de F. Rainaut), *Les Nourritures Terrestres* de A. Gide (mise en scène de P ; Carrelet), *L'Ours et Le Jubile* d'après A. Tcheckhov (mise en scène de C. Grosse, J. Mathis...).

Au cinéma ; il tourne dans *Bye-Bye* de K. Dridi, *F. est un salaud* de M. Gisler (Prix jeunesse au festival de Locarno, 1998), *Le Roi danse* de G. Corbiau, *Vivante* de S. Ray...

Il interprète également différents rôles dans plusieurs téléfilms dont *A cause de Lola* (série «Le crime ne paie pas»), *L'histoire de Marie* (série «Les enfants du juge»)...

# LA PRESSE

S P E C T A C L E S



© Richard Schroeder

# THÉÂTRES

LE MAGAZINE

DEC 02 / JAN 03 n°6

S P E C T A C L E S

**Fille de l'image, Emma de Caunes affronte les planches, se glisse dans la peau d'une fille qui ne voudrait pas grandir, mais...**

**R**obert Hossein est prévenu : en janvier, les murs de son Théâtre Marigny vont trembler à cause des cris d'Emma de Caunes. La jeune comédienne, en effet, escompte donner de la voix dans les heures qui précéderont les représentations de *La Nuit du thermomètre*, comme elle le fit lors de la création niçoise, pour évacuer le trop plein d'énergie. Puis elle vient sur le plateau écouter le ressac du public qui s'installe, murmure angoissant et tendre à la fois. Quand le rideau se lève, une chanson de Ricky Lee Jones prend la suite de cette ouate et, comme un sas musical, l'aide à entrer dans le monde du théâtre. Au fond d'un lit, son personnage, Lucie, s'éveille alors à son histoire, et Emma de Caunes au plaisir inédit de la scène. « Je ne suis pas venue au théâtre, le théâtre est venu à moi », dit-elle aujourd'hui. De sa famille immergée dans la télévision aux aventures des films d'auteurs, en passant par la publicité, Emma est fille de l'image. Le cinéma lui a apporté la rencontre avec Diastème, journaliste spécialisé ; la littérature américaine a nourri leur complicité ; la musique étrange de l'écriture « diastémique », sinieuse et toute en filigranes, l'a enfin amenée vers sa première expérience théâtrale.

Lucie est une enfant qui ressent la jeune fille pousser en elle, avec impatience et angoisse. Père mort et mère alcoolique, elle appelle à l'aide Simon, affligé, lui, d'un père parano du vieillissement et d'une mère suisse snob. On ne plaint pourtant pas ces enfants, cette jeunesse dorée qui ne manque de rien, sauf de l'essentiel : un peu d'amour. En une nuit de canicule, la vie leur apparaît, ribambelle d'échecs, guirlande de souffrances. Lucie avance sur cette longue marelle de l'existence en jetant des mots devant elle en guise de cailloux. Simon, plus

## Les enfants du siècle

# ECCE EMMA

### LA NUIT DU THERMOMÈTRE

lucide, joue les grands et appelle un chat un chat ; Lucie, elle, voudrait rester dans un monde de peluches. Elle aime se raconter des histoires, pour se protéger, car elle découvre du terrible qui n'est pas de son âge. »

Emma de Caunes joue sans faire l'enfant, interprète Lucie avec son corps et sa voix de femme, sans couettes ni gaminerie. Dans son amourette naissante avec Simon, elle veut voir une passion, mais l'on peut aussi deviner une simple impasse adolescente. En de longs monologues s'écrit, quoi qu'il en soit, la quête d'un néo-romantisme, où l'auteur tente de retrouver, dans les mots et les effleurements malaisés du XXI<sup>e</sup> siècle, une pureté de sentiment. Dans cette pièce où les personnages racontent en de longs détours ce qu'ils ne parviennent pas à vivre, une éducation sentimentale s'esquisse, entre désespoir et légèreté, entre cynisme et innocence.

Emma de Caunes a créé *La Nuit du thermomètre* en décembre 2001, à Nice. Petite fille à la scène, confrontée à la veulerie de sa mère, elle

est depuis devenue maman à la ville, donna « Lucie » en second prénom à son enfant. Dans le miroir de la maternité, elle effectuera donc en janvier 2003 un étrange aller-retour. En treize mois, à l'écoute de son corps, cette danseuse de formation a mûri ses intentions de jeu.

« J'ai appris à libérer, à lâcher plus. Je sais qu'au théâtre, cela ne se gagne pas sur une œillade », dit celle qui joue sans lentilles de contact, à l'abri de sa myopie pour affronter l'hydre floue du public. Une lutte qu'elle apprécie, comme elle aime se frotter au public des avant-premières de ses films, comme elle se veut assoiffée d'« anti-routine », cette anti-rouille de la création artistique.

Si au théâtre s'évanouit l'habitude, il en faut payer la rançon : elle s'appelle le risque. « J'aime ce qui est animal », dit-elle. A Paris, loin de la Promenade des Anglais, c'est une jungle, en effet, qui attend Emma de Caunes. En jouant dans une salle baptisée du nom d'Elvire Popesco, elle aura de quoi méditer sur la nature nécessaire aux carrières de comédiennes de théâtre qui veulent durer sur les plateaux. Comme Lucie, la bien nommée, qui allume les murs du décor en les effleurant à la fin de la pièce, elle va tenter d'éclairer une nouvelle voie dans son jeune parcours. Nul ne peut savoir si le *Fiat lux* adviendra. Mais, quoiqu'il arrive, *Ecce Emma...*

Christophe Barbier

#### **La Nuit du Thermomètre**

Texte : Diastème.

Mise en scène : Diastème.

Avec : Emma de Caunes et Frédéric Andrau.

Théâtre Marigny, Salle Popesco à partir du 20 janvier 2003.

Tél. : 01.53.96.70.20.



## SOCIETE-CULTURE

- COUPS DE CŒUR
- ENQUÊTES
- OU SORTIR ?
- TESTS
- PRIX DES LECTRICES DE ELLE
- EXCLUSIVITÉS
- BOUTIQUE
- INFOS PRODUITS

PUB



## Les coups de coeur de la rédaction



### La nuit du thermomètre

Par une chaude et moite nuit d'été, Lucie, 12 ans, ne dort pas. Elle songe, s'agite et s'interroge. Lucie a 12 ans mais elle connaît les secrets des adultes. Elle sait que sa mère, allongée inanimée sur le canapé, n'est pas morte mais ivre. Mais que faire ? Que faire quand on a 12 ans et qu'on se retrouve confrontée à une telle situation ? Que faire quand on a peur d'affronter la réalité et de devenir une grande personne ? Pour trouver un peu de réconfort, Lucie appelle Simon son meilleur ami et apprenti-terroriste à ses heures, 12 ans lui aussi, qui, lui non plus ne dort pas pas.

Justes et sincères, Emma de Caunes (dont c'est la premier passage sur les planches) et Frédéric Andraeu sont émouvants dans la peau de ces deux pré-ados emportés, le temps d'une nuit, dans le tourbillon de leurs émotions et de leur vision idéaliste d'un monde à leur image, bon et solidaire.

C'est avant tout l'amour, un amour simple, vrai, dénué de toute mièvrerie, le fil conducteur de cette pièce écrite et mise en scène par Diastème, journaliste (20 ans), écrivain (In Paradisum, Les papas et les mamans). Une véritable parenthèse de pur bonheur !

**La nuit du Thermomètre, jusqu'à fin mars**  
**Théâtre Marigny**  
**Carré Marigny Paris 8ème**  
**Réservations : 01 53 96 70 20**

Caroline Hamelle - 27 février 2003

◀ Coup de Coeur précédent

▼ Toutes les nouveautés ▼

## A la Une aujourd'hui

### COUPS DE CŒUR



Faites passer le message  
 Quand votre lingerie  
 parle pour vous

### OU SORTIR ?



Le Seven2One  
 Maison, boulot, disco !

### COUPS DE CŒUR



Flower Power  
 Découvrez la nouvelle  
 ligne de soins  
 Chantecaille

### COUPS DE CŒUR



Il m'aime, un peu,  
 beaucoup...  
 Découvrez les Pétales  
 de Blush d'Estée Lauder

### BOUTIQUE



### ELLE VOUS

RECHERCHER  OK

CLUB ELLE.FR

NEWSLETTER

ENVOYEZ CETTE PAGE

FORUMS

CONCOURS

ELLE.fr. Tout l'esprit ELLE.  
 Tout l'esprit WEB.

ABONNE

HTML

# EMMA DE CAUNES

Elle brûle les planches dans "La nuit du thermomètre"

Elle a tous les talents, porte toutes les casquettes, et la naissance de Nina, la petite fille qu'elle a donnée en novembre dernier à son mari, le chanteur Sinclair, ne l'a tenue éloignée que quelques mois de son métier de saltimbanque multiforme. Actrice de cinéma, réalisatrice de courts-métrages et de films publicitaires, Emma fait aujourd'hui, à 26 ans, ses débuts parisiens sur scène. «La nuit du thermomètre», la pièce de Diastème qu'elle a créée à Nice et jouera à partir du 22 janvier au théâtre des Déchargeurs, marque une étape dans sa carrière : «Le théâtre, s'enthousiasme-t-elle, c'est beaucoup plus intéressant que le cinéma.» Mais cette passion des planches ne l'empêche pas de nourrir un grand projet de film, qu'elle écrirait et dirigerait elle-même...



## Dans son s

«J'avais une image du théâtre un peu poussiéreuse et ringarde», avoue l'espiègle Emma. César du meilleur jeune espoir féminin en 1998, elle révèle une nouvelle facette de sa personnalité.  
PHOTOS HUBERT FANTHOMME

PARIS  
**MATCH**

"Normal: dans la famille on est comédien depuis quatre générations



15

ang coule la scène

PARIS  
**MATCH**

# Emma de Caunes "Avec mon bébé, je vais devoir improviser. Ça risque d'être rock and roll. Je sais que je ne serai pas une mère parfaite"

PAR KATHERINE PANCOL

**D**es cheveux châtain tout plats, des yeux tout noisette, la peau mate toute lisse, l'air égaré dans sa grande redingote façon Petit Prince dont le col lui écorche le cou... et un tire-lait dans le sac en plastique qui gît à ses pieds, et qu'elle tréballe partout. C'est pour Nina, sa petite fille de 2 mois, qu'elle allaite parce que c'est bon pour la santé de son bébé. Son bébé, son amour, le plus beau cadeau de sa vie, la plus belle surprise. Les portes du paradis se sont ouvertes devant elle quand Nina est née. Et elle menace de ses foudres la moindre ombre portée sur son enfant. Un chauffeur de taxi a été sommé de piler net parce qu'il mettait en danger la vie de Nina. «J'ai un instinct animal de protection qui se développe maintenant que je suis maman. Et quand je suis en colère, je suis du genre "Cocotte-Minute", ça monte, ça monte et puis ça explose... Je peux être assez violente.» Elle a donc sauté du taxi en insultant le chauffard.

Emma de Caunes a la fibre maternelle depuis qu'elle est en âge de procréer. «La première fois que j'ai eu mes règles, je me suis dit: "Ouahou! Maintenant, je vais pouvoir faire des bébés et des bébés!" La famille, elle la veut grande. Le mari, elle l'aime en grand. Elle l'aime tellement fort qu'elle l'a épousé devant monsieur le maire. Pourquoi? «Parce que... Comment vous dire ça sans paraître totalement désuète? Parce que je crois à l'engagement, parce que j'avais envie de fêter l'amour, de rassembler tous les gens que j'aime autour de moi et puis parce que j'avais trouvé le bon! Je me suis dit: "Faut pas le laisser passer celui-là!"»

Emma de Caunes est un amour de femme. Pas enfant du tout malgré ses airs d'adolescente. La tête bien vissée sur les épaules, la lucidité en alerte, la gourmandise de vivre en éveil, le bon sens à portée de main. Ce qu'elle aime dans la vie? Apprendre, inventer, créer. «J'apprends tous les jours avec le théâtre. C'est beaucoup plus intéressant que le cinéma! Chaque soir est différent; chaque soir, il faut inventer, creuser, serrer au plus près le personnage. J'avais une image du théâtre un peu poussiéreuse et ringarde, et puis j'ai eu un véritable coup de foudre pour ce texte de Diastème dont j'ai toujours été très fan... Si je n'avais pas eu ce coup de foudre, je n'aurais pas fait de théâtre, je crois. Je ne fais pas de plan de carrière.»

En 1998, elle décroche le César du meilleur jeune espoir féminin. «Dans ces cas-là, moi, j'ai plutôt tendance à me dire que les ennuis vont commencer... J'étais jeune, j'avais 22 ans. C'était un magnifique accueil du métier... Et, en même temps, je me suis dit: "Oh! là! là! danger, la barre est haute!" D'abord, j'ai eu tendance à penser que tout allait être assez facile comme ça l'a été au tout début! Et puis je me suis sentie coincée: on me voyait toujours dans le même registre de la petite nana aux cheveux courts, en pétard, rebelle, et j'avais envie d'aller vers autre chose. On m'avait collé une étiquette et c'est chiant les étiquettes! Moi, je peux être moins moderne, ça n'a pas de sens... Alors je me suis mise à écrire, à réaliser, pour ne pas attendre près du téléphone. Je suis de nature curieuse et travailleuse. J'écris des petites nouvelles, et j'aimerais écrire des histoires pour les filmer.»

Elle a tourné sa première pub en tant que réalisatrice, une pub pour la marque Morgan, où elle mettait en scène une déclaration d'amour entre deux jeunes sourds-muets, et un

premier court-métrage, «Le nombril de l'univers». «J'apprends la technique, je me nourris, je me vois actrice tant que j'aurai de vrais coups de cœur pour des rôles, mais je pense que ça ne me suffira pas... C'est trop passif, on dépend trop du désir des autres.»

Les ficelles du métier, elle les connaît. «J'ai la chance d'être née dans ce milieu, d'en connaître les pièges.» Elle reste vigilante. Elle n'est pas née de la dernière pluie, Emma. Parfois, elle aimerait bien d'ailleurs être plus naïve, plus innocente. «C'est la seule chose que je regrette: j'ai eu trop de responsabilités, trop petite. Vous savez: quand on vous demande d'être adulte alors que vous ne l'êtes pas... Ça fait grandir mais ça vole un peu d'enfance... Mais ça va, je ne suis pas Cosette non plus!» C'est cela alors qui lui donne son côté grave!

Elle grandit entourée d'adultes, de livres et de films. Et surtout, entourée de gens passionnés. «Des gens qui arrivaient à vivre de leur passion, donc je n'ai pas peur... J'ai toujours su que la passion peut payer et qu'on peut en vivre.» Elle apprend le cinéma en regardant les vieux films de Billy Wilder, Mankiewicz et Cukor, danse en imitant «Chantons sous la pluie», chante en reprenant les airs de Marilyn. Elle apprend la littérature avec Prévert, Whitman et Brautigan. Son père la nourrit de polars américains. L'école lui paraît bien fade à côté! «J'ai fait beaucoup, beaucoup d'écoles et de lycées parce que j'étais virée à chaque fois pour impertinence! Je séchais les cours pour aller lire les livres que j'aimais! Je me suis mise à écrire de la poésie, de très bas niveau! Mais bon...»

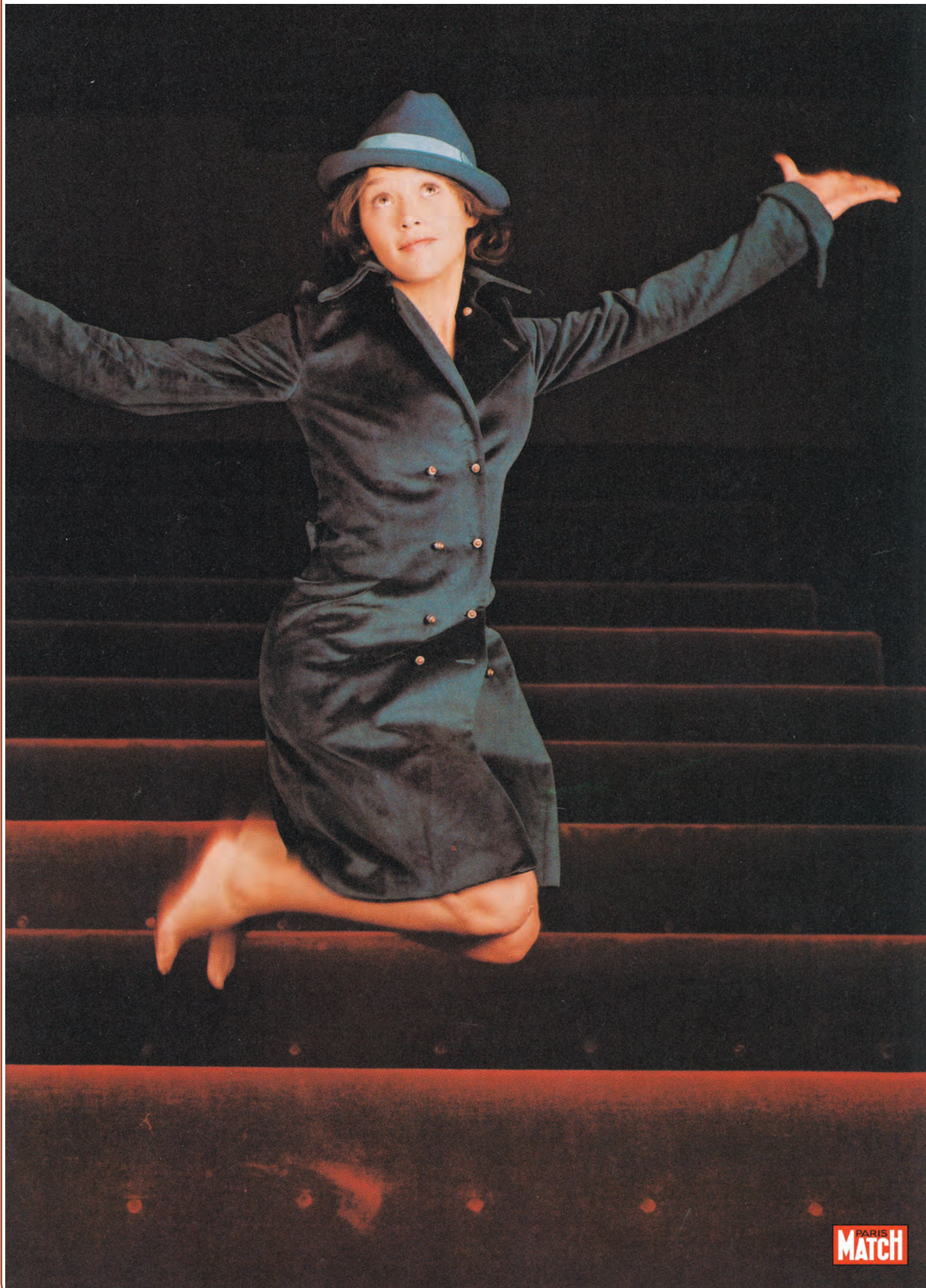
«A 16 ans, je me suis fait arrêter dans la rue par une nana qui m'a prise en photo sans savoir qui j'étais... J'ai commencé à faire des pubs, et puis j'ai été repérée par un metteur en scène, Olivier Jahan, qui m'a fait faire un moyen-métrage qui s'appelait "Au bord de l'autoroute". J'avais 17-18 ans et là, ça a été le déclic... Je me suis dit que j'aimais trop ça! Et pourtant, j'étais partie pour faire de la mise en scène, parce qu'au lycée j'avais fait un bac cinéma.» Elle devient donc actrice, aligne les films (elle ne les compte pas, mais s'en adjuge une petite quinzaine), grandit, apprend et apprend.

Son seul problème? L'ennui. «C'est mon diable à moi: je passe ma vie à ne pas pouvoir m'ennuyer, j'ai envie de faire des choses variées, dans la nouveauté tout le temps. Je ne supporte pas la routine, faire des trucs où je m'endors. Quand je vois que je m'endors, hop! je change, je fais autre chose...» Mais le bébé, la vie de famille, c'est un peu la routine, non? «Avec le bébé, on va se débrouiller, on va improviser. Ça risque d'être un peu rock and roll... Mais j'ai été élevée comme ça, j'ai toujours été tréballée partout, je sais que je ne serai pas une mère parfaite! J'ai commencé à me faire à cette idée!»

Et le nom qu'elle porte, cette longue lignée de comédiens qui repose sur ses frères épaules, ce n'est pas embarrassant parfois? «Au tout début, on me disait tellement que j'étais la fille de... que j'ai appris à me détacher et ça va beaucoup mieux! Je me dis que j'ai ça dans le sang et que je le fais naturellement. Cela vient de si loin: mon arrière-grand-père, Léon Joubert, était déjà comédien, metteur en scène et à la tête d'un théâtre!»

Et si d'aventure son père lui proposait de tourner dans un de ses films? «Pourquoi pas? Si c'est cohérent, qu'il me fait passer des essais et me trouve mieux qu'une autre. Mais il faudrait qu'il y ait une légitimité, bien sûr!» ■

Enfant de la balle, Emma ne manque pas de ressort. Sa tenue, d'une excentricité joyeuse, est empruntée à sa garde-robe personnelle.



# Version femina

Le Journal  
du Dimanche

## PSYCHO

Puisez votre  
force dans vos  
faiblesses

## CUISINE

Que faire avec...  
les petits pois

## EMMA DE CAUNES

Théâtrale,  
elle brûle  
les planches

PHOTO PATRICK  
SIVINC/CORBIS  
OUTLINE  
MAQUILLAGE  
ET COIFFURE  
ANNABELLE BÉHOTAS  
RÉALISATION  
BARBARA LOISON  
ROSE SONIA RYKIEL  
REMERCIEMENTS À  
L'HÔTEL PARK HYATT,  
PARIS-VENDÔME.



Semaine du 13 au  
19 janvier 2003

## rencontre

# Emma de Caunes

## "Je ne suis pas prête à faire n'importe quoi"

A 26 ans, elle reprend à Paris son premier rôle dans "la Nuit du thermomètre". Rencontre avec une jeune maman.

**Après avoir incarné le personnage de Lucie en décembre 2001 à Nice, n'avez-vous pas le trac pour vos débuts à Paris ?**

Terriblement. Je l'avais déjà à Nice, c'est la scène qui fout le trac. Mais c'est vrai qu'à Paris le public est plus exigeant. J'ai intérêt à être bonne !

**Vous n'avez pas suivi de cours et il y a dans cette pièce de très longs monologues. Comment avez-vous fait ?**

Alors que dans la vie j'oublie tout ce que j'ai pu dire ou faire, j'ai une mémoire insensée du texte, des chansons par exemple. En plus, celui de Diastème est un parler proche du mien. Je me sens donc à l'aise avec ce vocabulaire.

**Vous avez 26 ans, une petite fille de 4 mois, et vous jouez une fillette de 12 ans. Bizarre...**

En fait, j'interprète le rôle d'une jeune femme de 25 ans, qui se rappelle, au cours d'une nuit caniculaire, une autre nuit très particulière, quand elle en avait 12. Je redeviens cette petite fille, psychologiquement mais, physiquement, je n'ai ni couettes ni élastiques dans les cheveux.

**Fille de, petite-fille de, même femme de... Y a-t-il un lien entre le personnage et vous ?**

Je ne serais pas touchée aussi violemment par ce texte s'il ne faisait appel à des choses de moi-même, de ma vie. Je suis un peu

les deux personnages, Simon et Lucie. Quand j'étais petite, on pensait que, parce que j'étais « la fille de », j'avais une enfance de rêve. Ce ne fut pas tout à fait le cas, et il n'est pas nécessaire de sortir d'une HLM pour être malheureux. Ni l'inverse. C'est ce que montre cette pièce.

**Au cinéma, vous avez été cantonnée aux adolescentes rebelles jusqu'aux « Amants du Nil »...**

En France, on est catalogué. Je suis arrivée avec mes cheveux courts et mes airs de ne pas me laisser marcher sur les pieds, ce qui n'était pas courant à cette époque. Après dix ans de métier, j'ai grandi. J'aurais du mal à jouer l'ado rebelle ! Ce serait renier le propre de l'acteur que l'enfermer dans un seul emploi.

**Vous avez eu un César en 1997. Mais vous n'avez pas, pour autant, tourné de films à gros succès. C'est un regret ?**

Evidemment, j'en ai envie. Mais je ne suis pas prête à faire n'importe quoi, parce qu'il y a, hélas, aujourd'hui, peu de place pour des productions de qualité, intelligentes et populaires.

**La télé, sur Canal J, puis le cinéma, votre parcours n'est-il pas atypique ?**

J'ai eu la chance qu'une directrice de casting me chope, sans connaître mon nom,

à la sortie d'un lycée, pour me faire faire de la pub à la télé, et qu'ensuite un metteur en scène me repère pour le cinéma.

**Aimeriez-vous tourner avec votre père ?**

Pourquoi pas ? Comme avec n'importe quel autre réalisateur.

**Vous écrivez un scénario de comédie musicale pour le cinéma, vous avez réalisé un court métrage. Avez-vous vraiment envie de passer à la mise en scène ?**

Attendre près du téléphone le rôle de sa vie, c'est épuisant. Le métier de comédien est incomplet. J'ai besoin de raconter des histoires, et donc de les mettre en images.

**Vous êtes la femme du chanteur Sinclair. Aimeriez-vous travailler avec lui, écrire des textes, chanter ?**

Peut-être pas chanter, j'ai trop de respect pour ce métier, mais collaborer avec lui pour une musique de film, oui.

**Ensemble depuis huit ans, vous n'habitez sous le même toit que depuis la naissance de votre bébé. Pourquoi ?**

Notre vie séparée était un choix. Celui de ne partager que le beau. On a décidé d'y renoncer à la naissance de Nina.

**Couple exemplaire de l'époque ?**

Je ne sais pas. Je viens d'une famille un peu tarabiscotée et je ne me suis jamais posé la question de cette façon-là.

**Elever des enfants et mener une carrière artistique, c'est possible ?**

Ce n'est pas incompatible. On peut réussir sa vie et dans la vie !

**PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE C. VALLIÈRE**

La Nuit du thermomètre, écrit et mis en scène par Diastème, avec Frédéric Andrau. Théâtre Marigny à Paris. À partir du 22 janvier 2003. Réservation au 01 53 96 70 20.

## Carnet intime

**Naissance** Le 9 septembre 1976, à Paris.

**Famille** Fille d'Antoine de Caunes. Petite-fille de Georges de Caunes et de Jacqueline Joubert.

**Passions** La musique et la danse.

**Livre de chevet** *Les Illusions perdues*, de Balzac.

**Comédienne préférée** Marilyn Monroe dans *Certains l'aiment chaud*.

**Destinations favorites** L'Afrique, le Japon et la ville de New York.

**Mode** Aime mais n'en est pas victime.

**Maison** « C'est très important d'avoir un joli cocon. »

**Cuisine** Marocaine et japonaise... Et la sienne !

**Le pire des sentiments** L'ennui.

**Education choisie pour sa fille** Un juste milieu entre sévérité et laxisme. Pas de télévision, pour qu'elle s'éveille à d'autres choses, aux contes, à la musique, à la danse... Au beau.

**Projets** *L'Or du Pérou*, réalisé par Diastème, avec Guillaume Canet et Guillaume Depardieu.

# madame

## FIGARO

rencontres

### Emma de Caunes

## ma bande, Nina et moi

Après dix ans de carrière dans la pub et le cinéma, la jeune maman de Nina monte sur les planches. Avant les trois coups de « la Nuit du thermomètre » au théâtre Marigny, confidences entre trac et gris-gris.

PAR VALÉRY BAILLY

#### Comment vous dire ?

Une fille sans chichis et mignonne à craquer, ça ne court pas les rues. Mais quand, en plus, cette fille-là fait du cinéma sans en rajouter, alors là, c'est simple, on applaudit. Emma de Caunes a vingt-six ans, une petite fille de trois mois, et monte maintenant sur les planches. Dans « la Nuit du thermomètre », elle tient le rôle de Lucie. Un sosie, presque. Une fille de vingt-cinq ans qui parle dans une nuit chaude « pour pas pleurer ». Ce que la miss résume d'un rapide : « Face à des choses trop graves, faut savoir rigoler. » Emma est une enfant de la télé qui n'aime pas la télé. Elle se mord les lèvres et s'empêche d'être violente. Juste : « C'est de pis en pis. Moins j'y suis, mieux je me porte. En interview, on m'en parle toujours. » On compatit. Il faut dire qu'elle est tombée dedans toute petite. Antoine, son père, a commencé à intervenir dans la lucarne quand elle avait trois ans. Georges, le père de son père, y était déjà devenu une institution, et Jacqueline Joubert, sa grand-mère, aussi. Enfin, institution façon de Caunes : relax, relax... Du côté de sa mère, Gaëlle Royer, c'est pas mal non plus. La maman a été graphiste, productrice et même directrice artistique sur le court-métrage de sa fille, « le Nombril de l'Univers ». Quant à la mère de sa mère, « elle ressemble à Billie Holiday ». L'une (Billie) était la reine des câlins. L'autre (Jacqueline) l'emmenait au théâtre, au cinéma. Comme quoi, la famille, finalement... D'ailleurs, Emma a fondé la sienne. Avec Mathieu Blanc-Francard, son amour de toujours - dix ans, des hauts, des bas, la vie mieux qu'au cinéma. Au début de leur mariage les tourtereaux vivaient chacun chez soi. « Je trouve ça hyper-romantique de ne pas vivre ensemble. Mais aujourd'hui, avec un bébé, ce n'est plus

possible. » Mathieu, c'est aussi le chanteur guitariste Sinclair, un as du funk qui jongle avec les disques d'or. En 1998, Emma reçoit un César des mains de son père pour son premier rôle dans « Un frère », de Sylvie Verheyde. Depuis, elle a enchaîné une dizaine de films, souvent avec de jeunes auteurs. C'est sa marque de fabrique. En fait, elle fait comme Georges et Antoine : « Je m'amuse en travaillant. » Elle a commencé tôt. Figuration vers dix ans. Publicités vers dix-sept. Aujourd'hui, elle a trouvé sa bande. Avec Diastème, l'auteur et le metteur en scène de « la Nuit du thermomètre ». Emma est « sa lectrice numéro un » depuis cinq

ans. Il y a aussi Guillaume Canet dans la troupe. Sinclair a signé la bande-son de son film « Mon idole » et Emma devrait tourner avec lui dans « l'Or du Pérou », premier film du même Diastème. Pour Nina, elle a planté un ginkgo biloba à Trouville. Là-bas, « c'est une soupape. J'y vais dès que je peux ». Elle adorerait filer à Londres voir le « Chicago » de Bob Fosse. Avoir une salle comble tous les soirs au Marigny. Et comme elle a « un bon trac », elle a disposé ses gris-gris dans sa loge et n'oublie jamais de « chanter "Summertime" très fort, avant d'entrer en scène ». Bis, bis, bis... ■

\* À partir du 22 janvier 2003.



CA LE PARIS DE  
BOUGE

## A NOUS PARIS!

MYRIEM HAJO

LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO

CHACQUE LUNDI, LES BONS PLANS VIENNENT D'EN BOUSSUE - 11 - 167 SEMAINE DU 27 JANVIER AU 2 FÉVRIER 2003

## EMMA DE CAUNES

**E**lle pourrait n'être qu'un joli minois de plus. Pourtant, à la voir, à l'écouter, on comprend qu'elle est bien partie pour devenir l'une des meilleures de sa génération. Après moult pubs et une première apparition au cinéma en 1996 dans "L'échappée belle" d'Etienne Dhaène, Emma de Caunes confirme son appartenance à un vivier de talents féminins à l'insolente légèreté. César du Meilleur Espoir féminin en 1998 pour "Un frère" de Sylvie Verhayde, remarquée dans "Restons groupés" ou plus récemment dans "Les amants du Nil", elle cultive sa différence, traquant l'émotion au gré de chemins escarpés. "La nuit du thermomètre", première pièce de théâtre signée Diastème (son frère d'âme), est un moment émouvant pour tous ceux qui la suivent. Bosseuse, frondeuse et gracieuse, elle nous livre ses impressions en avant-première, dans le théâtre où elle répète avec Frédéric Andrau.



Le Palais-Royal, un de ses quartiers de prédilection.

Photo: Soudi Mouta/ANP

## A Nous Paris ! : Comment avez-vous rencontré Diastème ?

Emma de Caunes : Au cours d'une interview. On aimait la même littérature, la même poésie... et on a passé des heures à boire des coups ensemble ! Depuis, on est potes. Journaliste et romancier, il a écrit *Les papas et les mamans* et *In Paradisum* pour les Editions de l'Olivier et publié deux recueils de textes humoristiques *Chienne de vie !* (Albin Michel) ainsi que *Le dictionnaire (superflu) du cinéma* avec Jean-Yves Katelan (Presse de la Cité). Son "parler" m'est familier, mais quand j'ai lu *La nuit du thermomètre*, je suis tombée à la renverse.

## Que raconte cette pièce ?

Un soir de grosse chaleur, deux adolescents évoquent la mort, l'alcool, la solitude, la religion, le sexe, le monde effrayant des adultes. Incarner ce personnage est pour moi un plaisir incroyable car c'est exactement le souvenir que j'ai de cette époque de ma vie. Diastème a parfaitement dessiné le tremblé de ces êtres en devenir, entre force et fragilité. A travers Lucie et Simon, il nous parle de désarroi mais aussi de bonté, de solidarité, de sentiments amoureux. Cela fait du bien à une époque où le cynisme est élevé au rang des Beaux Arts ! Il y a du Renaud, du Brautigan, du Prévert dans son écriture. Tout ce que j'aime !

## C'est la première fois que vous montez sur les planches...

Au départ, le théâtre m'apparaissait comme un peu poussiéreux, figé, loin de la vie. Avec cette pièce, je me suis retrouvée face à une évidence : je voulais jouer Lucie ! Monté l'an dernier à Nice, le spectacle a été très bien reçu notamment par les scolaires. C'est une pièce qui devrait plaire à un public de 7 à 77 ans. Mais

c'est aussi une aventure humaine intense. Je déteste travailler dans la souffrance. On peut répéter dans la joie et l'amitié.

## Comment travaillez-vous vos rôles ?

Au cinéma, il faut ciseler l'expression et le rythme en peu de temps. J'ai commencé à 16 ans, suite à une convocation à un casting de pub. J'étais flattée. J'ai compris plus tard que c'était une excellente école. A 17 ans, j'ai enchaîné avec Olivier Dahan pour *Au bord de l'autoroute*, un moyen-métrage. Au théâtre, c'est différent : j'essaie de travailler en profondeur. Pour le rôle de Lucie, j'ai puisé dans les souvenirs de mon enfance. Le rapport à la scène, au public, au corps est très excitant. Quand je suis sur les planches, je viens chercher des larmes, du rire, de l'émotion.

## Ces derniers temps, on a beaucoup parlé de la violence des images et de la censure. Qu'en pensez-vous ?

Je suis un peu réac à ce sujet ! Il faut resserrer les boulons. Cette banalisation de la vulgarité et de la violence me hérisse ! L'enfance est une étape de la vie tellement précieuse qu'il faut absolument la préserver. Mais les interdits sont faits pour être transgressés ; ce n'est donc pas la solution. Tout cela me fait peur. Les jeunes pensent aujourd'hui qu'être connu est un métier ! Ils veulent tous être vedettes. Ce n'est pas ce qu'il faut faire miroiter aux mômes. On ne fabrique pas des stars. Pour moi, les vrais artistes se construisent sur la durée. Voyez Isabelle Huppert ou Caubère, deux véritables modèles. Leur carrière ne s'est pas faite en trois mois. Il va falloir envisager des hôpitaux psychiatriques post-"Star Academy" !

## Quelle est votre conception du métier de comédienne ?

J'ai appris sur le tas et je continue d'apprendre.

La notoriété m'importe peu. Je n'ai pas envie d'être exposée. Seuls comptent le plaisir de jouer, les rencontres, les coups de cœur. Jouer est presque un acte politique. La médiatisation doit servir à défendre des causes qui me tiennent à cœur. Voilà pourquoi j'ai choisi de jouer dans *La nuit du thermomètre*. Parce que tout ce que pensent Lucie ou Simon doit être entendu.

## Vous êtes jeune maman depuis peu. Qu'est-ce que cela a changé dans votre vie ?

Cela a galvanisé mon engagement. La famille, c'est une force. On est toujours là les uns pour les autres. Et pourtant, j'appartiens à une tribu d'aventuriers ! C'est le seul cocon où l'on peut être sûr de ne pas être trahi. Devenir maman

a forcément aiguisé ma perception de l'enfance. J'ai appréhendé mon rôle différemment.

## Que pensez-vous de Paris

Pour moi, Paris est la plus belle ville du monde. J'y habite et continue d'être émerveillée tous les jours. J'adore flâner, surtout sur la rive droite. Je pourrais vivre à Trouville aussi, mais parce que c'est à deux heures de la capitale ! Mes quartiers de prédilection : Palais-Royal et Bastille où j'habite. C'est populaire, artistiquement vivant. En revanche, les bagnoles m'horripilent ! Les transports en commun sont très pratiques

## Après la pièce, vos projets

Tourner dans le prochain film d'Olivier Jostan, travailler avec Diastème sur son premier long-métrage. Peut-être un disque ! Si l'on me propose demain un projet conciliant théâtre, cinéma et musique, je fais le grand saut en tant que réalisatrice ! Sinon j'adorerais jouer la fée Clochette ou Peter Pan !

"La nuit du thermomètre" Théâtre Marigny Robert Huissein, 8°. Depuis le 24 janvier, d'après le 20h30, dim. 16h. Loc. : 01 53 96 70 20. Text édité chez Actes Sud Papiers.



## SES ADRESSES

## Lily Bulle (vêtements pour enfants)

Une mine pour les mamans ! 31, rue de la Forge-Royale, 11°. M° Ledru-Rollin. Tél. : 01 43 73 71 63.

Urban Nature : J'adore les fleurs, les animaux en particulier. Leurs bouquets sont magnifiques ! 58, rue d'Argout, 3°. M° Sentier. Tél. : 01 42 21 47 47.

Legrand (Filles et Fils) : J'y vais avec mon père pour déguster de bons vins avec assiettes de fromages mais aussi pour les berlingots dans leurs gros bocaux en verre ! 1, rue de la Banque, 2°. M° Bourse. Tél. : 01 42 60 07 12.

# A NOUS PaRIS!

LE NEWS URBAIN DIFFUSÉ DANS LE MÉTRO

CHAQUE LUNDI, LES BONS PLANS VIENNENT D'EN DESSOUS - N° 178 SEMAINE DU 3 AU 9 MARS 2003

## LA NUIT DU THERMOMÈTRE

### CHAMBRE ARDENTE

 Etonnant Diastème ! Journaliste, romancier, scénariste, réalisateur, il s'attelle aujourd'hui à son premier texte de théâtre avec un sujet qui a tout pour dérouter les amateurs de périples balisés, mais sûrement pas les rêveurs de grands chemins. Tout commence par une de ces nuits trop chaudes pour dormir, si propices à la résurgence des souvenirs. Plongée dans la pénombre d'entre chien et loup, Lucie raconte : il y a quelques années, au cours d'une soirée d'été, elle découvre sa mère inanimée. Que faire quand on est une jeune fille de 12 ans ? On appelle le docteur même quand on est "moitié champion du monde et moitié mère courage". Sa vie ? Rien à signaler. Le genre à se coucher tous les soirs à 10 heures et à manger des yaourts allégés ! En fait : son père est mort, sa mère est alcoolique. Alors elle appelle aussi son meilleur ami, Simon, un drôle de loustic, 12 ans pareil mais qui, lui, ne dort jamais, trop occupé à préparer des attentats ! Il l'aidera à mieux comprendre la complexité du monde des adultes. On sent immédiatement, qu'entre eux va se passer quelque chose de sacré. Et

ce "quelque chose" n'est pas à dévoiler ici. **Explorateur de peurs enfantines, Diastème signe là un pamphlet aigre-doux, une œuvre inclassable, à la tonalité singulière.** Lorgnant du côté du récit, il écrit dans un français jamais policé par l'Académie mais façonné dans la vie immédiate. L'auteur-metteur en scène touche au plus juste avec des mots simples et de très jolies vignettes sur l'enfance (le marchand de sable ou le réparateur de cailloux). Sous la grâce de l'écriture tendre et narquoise, affleure tout le chaos du monde, mais aussi les terribles enjeux du passage à l'adolescence. Mis en scène avec une élégance millimétrée, son spectacle tend vers une épure à la fois dramatique et visuelle. Extraordinaires de retenue mais aussi d'incarnation, Emma de Caunes et Frédéric Andrau parviennent à rendre intense cet affrontement aux résonances universelles. Jamais frileux sur le terrain du cœur, ce

joli moment de théâtre vous réchauffera les ondes en ces temps de froidure hivernale.

*Théâtre Marigny, Carré Marigny, 8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Champs-Élysées-Clemenceau. Pl. : 10 €, 15 €, 20 €, 30 €. Du mardi au sam. à 20h30. (dim. à 16 h). Tél. : 01 53 96 70 10 (du lundi au sam. de 11h à 18h30. Dim. de 11h à 15h). Le texte est édité chez Actes Sud Papiers.*

**POUR NOS LECTEURS : place à 27 € au lieu de 36 € !**



Photo Franck Vallet

## Culture

## Le rire grave d'Emma de Caunes

**E**lle a fait ses débuts dans la pub, fière d'être repérée au lycée pour sa trombine et non parce qu'elle était la fille d'Antoine. A 21 ans, elle obtient le César du meilleur espoir féminin pour son premier grand rôle dans « Un frère », de Sylvie Verheyde. Diastème, écrivain touche-à-tout, l'interviewe pour le magazine *Première*. Depuis, ils sont amis et Emma a « craqué » sur son texte « La nuit du thermomètre » (publié chez Actes Sud-Papiers). « *Je l'ai lu d'une traite et ai aussitôt voulu faire exister Lucie, elle me ressemble. Lucide, elle refuse la résignation, elle sait rire des choses graves...* » A 26 ans, Emma se lance donc dans cette nouvelle aventure qui raconte les doutes d'une nuit d'été, le passage à l'âge adulte, l'amour, la mort... « *Pour faire une*

*bonne comédie, il faut un bon drame, dixit Billy Wilder* »:

Emma cite volontiers son « *maître absolu* » dont elle a vu les films dès 6 ans, grâce à Claude Ventura, qui vivait alors avec sa mère et qui était l'un des auteurs de l'émission culte « *Cinéma, cinémas* ». Aujourd'hui, Emma rêve

de mettre en scène une comédie musicale avec son mari, le chanteur Sinclair, qui a signé récemment la bande originale de « *Mon idole* », de Guillaume Canet. Avec ce dernier, Emma tournera en mai « *L'or du Pérou* », le premier film de Diastème, dont elle est devenue apparemment inséparable ! ■ Marie Audran



Emma de Caunes ■

SCHROEDER-MPA

N°1999 du 27 février au 5 mars 2003

# le nouvel Observateur

DU SAMEDI 1<sup>er</sup> AU VENDREDI 7 MARS 2003  
**TéléCinéObs**  
 Le magazine de l'image

## Cinéma actus



VENI VIDI **VECCHI**

## Hors norme

**Précision :** cet article n'est pas une critique théâtrale. D'abord, ce n'est pas le boulot de votre serviteur qui, comme Emma de Caunes spectatrice, a souvent souffert physiquement au théâtre – à part chez Philippe Caubère ou Bob Wilson, pour ce qui la concerne. En passant ses soirées à Marigny, salle Elvire Popesco, pour y jouer « la Nuit du thermomètre », la pièce de (et mise en scène par) Diastème, Emma a viré sa cuti, et senti qu'il y avait là matière à dépoussiérer sa perception de la scène. Texte alerte et sinueux, partenaire très bien aussi (Frédéric Andrau), spectacle fort recommandable, mais ceci n'étant toujours pas l'amorce d'une critique de théâtre, c'est à Emma de Caunes soi-même que nous avons demandé, ex abrupto, ce qu'elle voudrait qu'on en dise : « *Que ça plaît, qu'on est ému, transporté par l'histoire, un beau texte. Et tant qu'à faire, que je suis la meilleure comédienne du monde, un truc comme ça.* » Humour par atavisme.

Non contente d'être l'une de nos belles actrices, Emma de Caunes ne se prend vraiment pas pour la reine de la piste. Avec une dizaine de films au compteur depuis ses 20 ans, elle avance toujours en bande et privilégie assez courageusement ces premiers longs-métrages qui

vous envoient parfois – pas toujours, mais bon – dans le mur des désillusions passagères. Rien que « les Amants du Nil », d'Eric Heumann : « *Sur le papier, ça donnait plus envie que ce qu'il en a fait, je trouve, il aurait pu aller plus loin. J'ai été déçue par un réalisateur qui a manqué de couilles, en somme. Ça existe, je l'ai rencontré... Globalement, je me rends bien compte que ça ne me ferait pas de mal de faire un bon film qui cartonne, comme tout le monde, et en même temps, je ne l'ai pas cherché spécialement. Evi-*



Emma de Caunes,  
gonflée à bloc et jolie comme  
un cœur...

*demment, quand ça se plante, c'est pénible, et on se dit : c'est quoi l'alternative ? M'embarquer sur un projet dans lequel je ne me retrouve pas mais qui marcherait très bien et me ferait mieux connaître ? Ou persister dans le hors-norme avec les risques afférents, comme ces films que j'ai tournés et que j'aime, « Un frère », « Mille Bornes », « Restons groupés », « Mondialito » ou « Faites comme si je n'étais pas là » ? Une actrice que j'admire comme Emmanuelle Devos, il a fallu qu'elle fasse « Sur mes lèvres », de Jacques Audiard, pour que son nom soit désormais évoqué sur tous les projets qui se montent. C'est le genre de parcours que j'adorerais avoir. Juste un beau film qui a fait du chiffre et la voilà avec un vrai plan de carrière. Elle a tout gagné : on ne la voit pas dans des bouses et tout le monde reconnaît que c'est une bonne actrice. »*

Naviguant pour l'heure entre sa fille de 4 mois et les représentations quotidiennes de « la Nuit du thermomètre », Emma de Caunes, un brin claquée, gonflée à bloc et jolie comme un cœur, balaie le calendrier de son futur proche : un second rôle dans « Saint Valentin » (titre provisoire), d'Olivier Jahan, et, on ne se refait pas, le premier long-métrage de Diastème, « l'Or du Pérou », originellement baptisé « Co-caine », « *parce que tiré d'un fait divers hallucinant. Il y a deux ans, trois mômes avaient retrouvé 70 kilos de cette substance sur une plage du Sud-Ouest. Ils ne se sont pas fait serrer. L'idée, c'est qu'ils ne la consomment pas car ils ne sont pas du tout là-dedans. En tout cas, outre que le film va se tourner dès le mois de mai, l'autre bonne nouvelle, c'est que Guillaume Canet joue dedans.* » Tum'étonnes. Affaires à suivre.

■ Philippe Vecchi

## THÉÂTRE

GUIDE/43

## Emma de Caumes, la fièvre du théâtre

**Stéphanie Belpêche**  
**IL FAIT** chaud. Très chaud. Toute ruisselante de sueur, Lucie ne trouve pas le sommeil. La soif la tenaille. Un peu comme cette autre nuit d'insomnie où, ado, elle avait découvert sa mère plongée dans un coma éthylique. Kongée par le chagrin. Deux ans plus tôt, Lucie perdait son père dans un acci-

dent de voiture. Elle se souvient avoir cru que sa mère était morte. Le docteur en train de l'examiner et... la déclaration d'amour de son ami Simon, venu la réconforter. Lucie, c'est Emma de Caumes, assise sur un lit dans une chambre couleur framboise avec de longs voiles en guise de rideaux. Il y a aussi un arbre lumineux, quelques livres jetés à terre et un aquarium phosphorescent.

Dans ce décor un peu kitsch, la comédienne fait ses débuts sur scène dans *La nuit du thermomètre*, au Théâtre Marigny (salle Popesco), une pièce créée en décembre 2001 à Nice. Une première dans la vie d'Emma, qui n'aurait peut-être jamais foulé les planches si elle n'avait pas rencontré Diastème, romancier et journaliste. « J'ai un peu honte de le dire, mais j'avais une image légèrement poussiéreuse du théâtre, note-t-elle en fumant une cigarette dans sa loge. Jusqu'au jour où je suis allée voir Philippe Caubère. Une révélation. L'envie était née, mais je n'ai pas cherché à aller plus loin. Et il y a cinq ans, lors d'une interview pour le magazine *Première*, Diastème et moi, on s'est découvert pas mal de goûts en commun et on est devenus très potes. Il m'a fait lire *La nuit du thermomètre* en pensant que ça ne valait pas un clou. Non seulement le texte était brillant, mais en plus je voulais le jouer ! »

Après avoir déniché un producteur, Emma de Caumes et Diastème se mettent à la recherche d'un metteur en scène. Sans succès. « Diastème s'est dévoué. Il y avait cette énergie rassurante d'une première fois partagée, car il était aussi novice

que moi. » La jeune actrice de 26 ans n'a pas choisi la facilité : les premier et dernier actes sont de longs monologues. « Evidemment que c'est flippant. Cela dit, j'ai une drôle de mémoire sélective : je me rappelle

parfaitement les textes, les paroles de chansons, et peu les conversations. Surtout, les mots de Lucie sont les miens. Elle me correspond davantage que Phédre ou Bérénice. Être seule en scène est à la fois jubilatoire et effrayant. C'est aussi pour la peur que je fais ce métier. »

Le trac, Emma va le connaître pour au moins 60 représentations. « Si au cinéma je me donne violemment à la première prise, là je dois m'imprégner du per-

sonnage et le nourrir d'émotions pour le jouer tous les soirs. Lucie sait rire même dans les situations les plus graves, ce qui est une force. Comme elle, je déteste les injustices. Je suis romantique et nostalgique. Car



**Emma de Caumes, fébrile à quelques jours de la première. Mais « c'est aussi pour la peur que je fais ce métier », confie-t-elle**  
 Raymond Delalande/JDD

J'aime les films de l'âge d'or de Hollywood, les Cukor, Wilder, Mankiewicz, *Ceritains l'aiment chaud*, Nat King Cole. Et je passe souvent des nuits blanches. Surtout depuis la naissance de sa fille Nina, quatre mois ? « Ça m'arrivait déjà avant d'être maman ! Dans ces moments-là, je rumine des idées. »

Comme son projet de comédie musicale ? « Il faudrait que j'arrête toutes mes activités pendant deux ans pour finir d'écrire le scénario. Je voudrais être à la fois derrière et devant la caméra. C'est ambitieux, mais j'ai tellement rêvé devant Gene Kelly et *Chantons sous la pluie* que j'aimerais chanter, danser, faire des claquettes. La totale, quoi ! » En attendant, la fille d'Antoine de Caunes, que l'on a aperçue récemment dans *Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre*, enchaîne en juin, avec le premier long-métrage de Diastème – encore lui –, une comédie intitulée *L'or du Pérou*, où elle donnera la réplique à Guillaume Canet.

**La nuit du thermomètre**, Théâtre Marigny, carré Marigny, 8. Du mar. au sam. à 20 h 30, dim. à 16 h. 01 53 96 70 20. Le texte de Diastème chez Actes Sud-Papiers, 48 pages, 7,50 €. A partir du 22 janvier.